

Dimanche 5 juin : Luc 7, 11-17

Les deux cortèges

Etonnante scène, très visuelle, que nous présente l'évangile de ce jour : **Le croisement, aux portes d'une petite ville de Palestine, de deux cortèges, totalement dissemblables.**

**Le premier cortège** vient de la campagne, c'est le **cortège messianique** composé de Jésus, le Maître, des disciples qui ont tout quitté pour faire route avec lui, pour le suivre, et bientôt pour partager sa mission, et enfin nous dit Luc d'une grande foule qui s'était mêlée à eux, peut-être les personnes qui avaient assisté aux premiers miracles et qui avaient écouté le « sermon dans la plaine », l'enseignement inaugural de Jésus dans l'évangile de Luc. C'est donc **un cortège de fête, cortège de la vie et de l'espérance messianique** qui devient concrète par les paroles et les actes de Jésus.

**Le deuxième cortège** est bien différent ! Là aussi il y a une foule importante qui accompagne une pauvre veuve qui a perdu son fils unique : **cortège funèbre** donc, qui sort de la ville, selon la tradition de l'époque, car il fallait séparer les morts des vivants, les enterrer à l'écart des lieux de vie... On imagine les pleurs de cette mère, de ceux et celles qui la suivent dans ce **cortège de la mort, de la désespérance**. On a pu dire de l'évangile de Luc qu'il est l'évangile des pauvres et des femmes... Or là, avec cette pauvre veuve qui vient de perdre son unique enfant, nous est présentée **une pauvre à la puissance 3** : une femme, donc sans dignité sociale dans l'univers patriarcal de l'époque, veuve de surcroît, donc sans statut économique, sans ressources et qui a perdu la seule personne qui pouvait encore la relier à la vie et à la communauté des humains, son fils. Au-delà de l'extrême détresse de la perte d'un enfant, il y a la présentation d'une femme qui est une sorte de **morte-vivante, sans plus de statut, de dignité, de considération**. L'extrême de la pauvreté !

**Le cortège de la vie... et le cortège de la mort...** Et ces deux cortèges se croisent aux portes de la ville. La logique, l'habitude, la bienséance auraient certainement voulu qu'ils ne fassent **que se croiser**, chacun continuant sa route, à distance respectable, peut-être avec juste un peu de silence respectueux de la part des disciples de Jésus pour ces personnes qui étaient dans une profonde tristesse. C'est souvent ce qui se passe de nos jours, quand on est dans la joie, on n'aime pas trop être confronté à la peine ; quand on est dans l'opulence, on a tendance à fermer les yeux sur la misère ; on n'aime guère que nos fêtes soient troublées par les événements tragiques du monde... Nous pouvons prendre conscience de notre manière de réagir lorsque nous détournons les regards des personnes marginales devant la gare, lorsque nous sommes mal à l'aise face à un ami/e malade, lorsque nous oublions si facilement les images insoutenables des naufragés en Méditerranée... **Ce n'est pas simplement de l'indifférence, la plupart du temps, c'est plutôt un sentiment d'impuissance ou une gêne pudique qui nous font passer notre chemin...**

Or, **tout se passe différemment dans l'évangile** : en effet Jésus va s'arrêter, il va regarder cette veuve et sa souffrance, y être attentif, et surtout il va être « **pris aux entrailles** », c'est le sens littéral du verbe utilisé par Luc, par la détresse de cette femme. On traduit : « **il fut pris de pitié** » (TOB) ou il « **s'émut** » (Pléiade), autant de traductions qui risquent d'atténuer l'intensité de l'émotion de Jésus. Il me semble qu'on pourrait exprimer cela plutôt par « **il fut saisi de compassion** ». C'est bien cette compassion ressentie au plus profond de lui (dans ses « entrailles », dans ses « tripes ») par Jésus devant cette veuve qui lui a permis de s'arrêter et de créer de la vie là où tout était mort.

S'il fallait donner un titre à ce passage, j'aurais spontanément dit : « **la puissance de la compassion** » pour mettre l'accent sur ce qui a motivé Jésus et lui a permis de **rétablir cette « morte vivante » dans la vie, la dignité, la communion et l'espérance**. Cela permet aussi de ne pas focaliser sur le « miracle » de la réanimation du corps du jeune homme, qui pourrait nous faire passer à côté du message universel de notre récit par un aspect par trop unique, merveilleux et spectaculaire. En regardant sur Internet, je me suis rendu compte que « Puissance de la compassion » était le titre d'un des nombreux livres du Dalai Lama, et c'est assez étrange combien ce terme a en effet chez nous une consonance plutôt « bouddhiste » et est remis en valeur dans notre société par le biais de la méditation bouddhiste qui a pour but de favoriser la compassion chez le méditant, alors qu'on n'aime plus guère le terme de « pitié » qu'on identifie à une certaine forme de condescendance. **Or, la compassion est bien au cœur du**

**message évangélique** : une attitude fondamentale pour comprendre tout le ministère de Jésus et ce que l'Église est invitée aussi à vivre à sa suite.

Une attitude qui a aussi sa source dans l'Ancien Testament où Dieu nous est présenté comme « **miséricordieux et compatissant** » qui se fait proche de tous ceux qui l'implorant, des cœurs brisés. Un Dieu qui « voit les malheurs » de son peuple, qui écoute le cri de ses fidèles et qui intervient en leur faveur. **Un Dieu lui aussi « pris aux entrailles »** par tout ce qui fait mal aux êtres humains qu'il a créés. Le Dieu biblique n'est pas comme on se l'imagine trop souvent « impassible », indifférent à la souffrance humaine, au contraire sa compassion est certainement sa première qualité, et c'est pourquoi nous pouvons le prier et l'implorer, relisons les Psaumes. Jésus, par son attitude vis-à-vis de cette veuve, manifeste donc cette compassion divine.

En psychologie, on distingue **parfois l'empathie et la compassion**, même si ces deux sentiments sont proches. L'empathie est la capacité de comprendre et d'être touché émotionnellement par ce que l'autre peut traverser, même si c'est très différent de ce que nous pouvons vivre. On dit en langage courant « **se mettre à la place de l'autre** », et c'est bien ce qui se passe dans notre récit, Jésus comprend de l'intérieur la détresse de cette femme qui a tout perdu. **La compassion** nous dit-on est très proche, mais elle **débouche sur l'action**, non seulement la capacité de ressentir une émotion avec autrui, mais la capacité à agir pour soulager l'autre. Dans l'Ancien Testament, déjà, **la compassion divine se manifeste par des actes de délivrance, de rétablissement de la justice, de salut** (cf. Pâque, qui manifeste cette intervention de Dieu qui a entendu les cris de détresse de son peuple) ! Dans notre récit d'évangile, la compassion de Jésus débouche de manière très concrète sur le **rétablissement de la vie là où la mort avait tout envahi**. Nul doute que pour Luc, ce miracle est une préfiguration de ce qui sera pleinement manifesté à Pâques, par la Résurrection de Jésus (cf. d'ailleurs les verbes employés pour la réanimation du jeune homme (s'éveiller, de dresser) sont ceux qui disent dans les évangiles la Résurrection de Jésus. C'est d'ailleurs le fondement de la « compassion divine » dans le christianisme : **Jésus « se met vraiment à la place des autres », de ceux qui souffrent en allant jusqu'au bout de la Passion et dans l'extrême dénuement, de l'abandon, de la mort, de la descente aux enfers, il se révèle comme le Donateur de Vie...**

Si notre texte décrit ces deux cortèges, avec autour de Jésus cette foule qui le suit, c'est bien pour montrer aux lecteurs, aux auditeurs de son évangile, quelle peut être **la mission de l'Église dans ce monde** : se tenir aux portes des villes, dans ces zones frontalières entre la vie et la mort, l'inclusion et l'exclusion, le confort et l'errance pour **être, à la suite du Christ, une puissance de résurrection pour les marginaux, les pauvres, les endeuillés, les désespérés**. Ainsi l'on voit que ce qu'on appelle la « diaconie » de l'Église n'est pas simplement une annexe à bien plaider, mais que c'est bien seulement ainsi que l'on témoigne par nos actes de la compassion divine.

Oui, les deux cortèges auraient pu seulement se croiser... Jésus et ses disciples passant leur chemin et la veuve et la foule allant célébrer les rites funèbres... et rien ne se serait passé... et il n'y aurait rien eu à raconter... **La puissance de la compassion a permis à ces deux cortèges de fusionner pour que tous puissent rendre gloire à Dieu et témoigner de Sa Présence agissante** : « **Dieu a visité son peuple** ». C'est seulement à ce moment que l'Église est réellement constituée, quand les endeuillés sont consolés, les malades retrouvent l'espérance, les marginaux réintégrés pour ensemble ne plus former **qu'un seul cortège : le cortège de ceux qui célèbrent la vie victorieuse à la suite du Seigneur mort et ressuscité**.

Michel Cornuz